

LE JOUR, 1949
29 DÉCEMBRE 1949

LES FORCES MORALES

Il faut réveiller au Liban les forces morales endormies. Il faut s'attacher à elles. **C'est le temps de se souvenir que ce pays est fondé sur ces forces et sur ce qu'elles représentent de spiritualité, d'esprit de tolérance et de liberté.**

C'est le temps de se dire que tout le progrès matériel serait vain si les forces spirituelles étaient perdus ; que les routes ne sont rien, que les édifices ne sont rien, que les plans quinquennaux ne sont rien sans les libertés. **C'est travailler pour l'ennemi que de bâtir dans la déroute des forces morales.**

Le cri de ralliement est depuis trop longtemps ici celui du IIIème Empire en France, à ses débuts : "Enrichissez-vous !" C'est bien de s'enrichir mais pas au prix de l'anémie morale et civique et de la discorde. Les affaires, les entreprises, les travaux, c'est excellent ; **mais ce n'est pas tout.** Chez nous, ce n'est même pas l'essentiel.

L'essentiel c'est de fabriquer des hommes ; cela est plus pressant que toutes les industries lourdes ou légères. C'est cela qui importe avant tout. Mais les matériaux l'emportent sur ce qui est devenu le matériel humain, sur la vraie force qui se dissout, sur l'ultime instrument de résistance, **sur la raison d'être de l'Etat.**

On n'expose pas son pays à la désagrégation pour garder sa clientèle politique ; et on ne laisse pas les fonctionnaires indéfiniment où il ne faut pas, sous prétexte qu'ils sont dévoués, reconnaissants et fidèles. Mais, c'est le danger des entreprises politiques qui prennent un tour trop familial et paternel. Le sens du gouvernement s'y perd et toutes les subtilités n'y suffisent plus. **Avec les meilleures intentions du monde, avec la meilleure volonté du monde, sans s'en rendre compte même, on s'éloigne du but qui est le but de la nation.**

Dans sa politique fondamentale, le Liban doit être un corps compact. S'il ne l'est pas, il faut qu'il le devienne ou le redevienne. Il faut que le pouvoir cesse d'être un monopole au prix d'artifices divers ; que l'administration cesse d'être l'illustration de la faveur et du privilège, que l'assemblée procède de la sincérité et de la bonne foi, que l'opinion des autres, sous réserve qu'elle ne porte pas la révolution dans ses flancs, soit entendue et respectée.

Une des erreurs de base de tout le système, c'est d'avoir voulu insensiblement, dans le subconscient peut-être, (à l'école de Damas d'ailleurs), trop ressembler à certaines monarchies voisines dans ce qu'elles ont d'anachronique et de désuet.

Nous nous sommes figés dans des usages et dans un vocabulaire qui ne nous sont pas naturels. **Il s'agit maintenant de rentrer dans la nature et dans l'ordre.**

Au bout de cette année, on trouve du réconfort à s'exprimer ainsi. C'est comme d'escalader la montagne, de mettre de l'air pur dans ses poumons. Et, mon Dieu ! Après tout, ce que le bon peuple souhaite, ce que le bon peuple désire, toutes les arrières-pensées mises à part, avec quelque détermination, n'est vraiment pas si difficile à faire.